

CHATELET!

DU 21 AU 24 MAI 2026 – GRANDE SALLE

LES AFFAMÉS

C'est l'histoire d'une société scindée en deux... les Affamés d'en haut et les Affamés d'en bas.

L'histoire d'un monde de soifs et d'appétits, de chasseurs et de proies, d'opresseurs et d'opprimés, dans lequel la part du lion se taille à coups d'ongles et de dents, sauvagement, sans pitié.

Où survivre est une fermentation, un semis souterrain, un secret échangé de bouche à oreille, un souffle retenu au cœur de l'inframonde. Un réseau de résistance à court-circuiter le système, porteur d'espoirs et de perspectives, dont les armes seraient des poèmes de mots légers comme des plumes d'anges et solides comme la dignité.

À relever les épuisés, à redresser les humiliés, à nourrir les affamés.

À réveiller les morts. Qu'ils dansent et chantent ensemble et toujours!

Violette Motin Borgès

Durée 1 heure 15 minutes environ, sans entracte

Création

Production du Théâtre du Châtelet

Co-production Collectif Les Autres



ENTRETIEN AVEC... MARION MOTIN, CHOREGRAPHE

Quelle est la genèse de ce projet artistique ?

Marion Motin : Dans la continuité de ce qu’avaient déjà réalisé (LA)HORDE et RONE, avec *Room With a View* (2020), le Théâtre du Châtelet a souhaité reconduire une expérience originale, fruit d’une rencontre entre compositeurs et chorégraphes, le temps d’une création. J’ai donc bénéficié d’une sorte de carte blanche et j’ai souhaité inviter la scène musicale internationale à venir en France, pour une proposition à la croisée des chemins, entre OG (*old generation*) et NG (*new generation*) de la scène musicale anglaise.

En effet, j’avais déjà travaillé avec le guitariste du groupe Portishead, Adrian Utley. J’ai donc invité le batteur, Clive Deamer et pour *Les Affamés*, je leur ai proposé de mixer l’univers trip-hop de Portishead à celui, « ghettofuturiste », du rappeur londonien, Gaika. Et c’est Mika Luna, compositeur et sound designer qui m’avait accompagnée dans la plupart de mes créations, qui assure la direction artistique de ce projet dans lequel plusieurs esthétiques entrent en fusion.

Les textes et la voix de Gaika forment le fil narratif de ce spectacle, où tous les musiciens sont partie prenante de la scénographie. Tandis que le rappeur pose ses mots et fixe le cadre de l’histoire, le guitariste et le batteur qui l’accompagnent sont, eux aussi, sur scène. Par-delà leurs performances musicales respectives – il y a, par exemple, deux grands solos de guitare – chacun des trois interprètes campe ainsi un rôle, et musique et danse se mêlent encore plus étroitement.

Et s’agissant de l’univers visuel de ce spectacle, quelle a été votre intention ?

Marion Motin : J’avais besoin d’une scénographie brutaliste, inspirée de références cinématographiques qui me sont chères, telles que *Mad Max*, de George Miller (1979), *Blade Runner*, de Ridley Scott (1982), ou encore *Subway*, de Luc Besson (1985). Pour les costumes, j’ai travaillé avec la styliste Claude Payen de Lapierre, qui circule entre les mondes de la scène et du cinéma. Ensemble, nous avons travaillé sur le *moodboard* et nous nous sommes orientées très naturellement vers l’*upcycling*, pour mieux représenter l’univers mental de chacun des Affamés, où la ville aura façonné un environnement fait de désir, de danger, de pouvoir, de peur... Dans cette société urbaine, la question de notre rapport au capital ou à la consommation est toujours posée en filigrane, et elle est ici éclairée du point de vue des élus, autant que de celui des reclus.

À propos de lumière, c'est justement Louis Choisy, un jeune prodige âgé de 22 ans à peine, qui l'a conçue : habitué au live – il a conçu le design des tournées de Bad Bunny, ou du Wu-Tang Clan, par exemple – Louis Choisy comprend la danse et sait l'illustrer de façon dynamique, au rythme de la musique. Voilà comment, tous ensemble, nous avons construit le monde des Affamés, avec comme trait d'union entre ceux d'en bas et ceux d'en haut, un acrobate aérien, un circassien qui vole, sur scène !

Les Affamés, c'est aussi un spectacle où la danse, sans forcément se tailler la part du lion, est tout de même un ingrédient à part : comment caractériseriez-vous votre travail de chorégraphe ?

Marion Motin : Comme interprète, je me suis tout d'abord construite dans l'énergie et la matière du mouvement hip-hop que j'ai spontanément fait mienne. C'est ce qui, je crois, a codifié fondamentalement mon rapport au corps. Comme chorégraphe en revanche, je me suis libérée de toute forme de codification, pour revenir à l'essence de la danse : le mouvement. Aujourd'hui encore, j'utilise mon propre corps comme une sorte de caisse de résonance, d'amplificateur ou de médiateur : mon corps écrit par le mouvement ce qu'il entend, et m'inscrit par là-même aux antipodes de toute forme de vocabulaire dansé. Cette quête de liberté est essentielle pour moi, car elle me permet de construire, de manière incarnée, la première esquisse.

Cette esquisse, je la transmets aussitôt à mes interprètes. Dès lors, moins que leur style (contemporain, B-Boy, B-Girl, etc.) c'est leur côté versatile qui m'importe, au fond. En effet, si mon corps est le premier vecteur, c'est toujours sur le leur que le geste s'affine, et que l'on passe d'une esquisse à un trait qui peu à peu, fixe la partition. Le spectacle est donc très écrit, y compris d'un point de vue chorégraphique, mais je veille toujours à aménager les espaces du sensible, où la corporéité, autant que la personnalité des danseurs, s'expriment. De telle sorte que dans cette aventure, je me sens un peu comme une cheffe d'orchestre, affairée à rechercher, cultiver et façonner une matière dansée brute, offerte par des interprètes d'exception !

Propos recueillis par **Aurélien Poidevin**

Chorégraphie, conception et mise en scène **Marion Motin**

Création musicale **Micka Luna**

Scénographie **Camille Dugas**

Création lumière **Louis Choisy**

Costumes **Claude Payen de Lapierre**

Assistant à la chorégraphie **Julien Ramade**

Assistant à la mise en scène **Alexis Sequera**

Assistante à la création musicale **Ina Rodrikson**

Assistante à la scénographie **Tina Blondeau**

Assistant lumière **Cyrian Dard**

Assistante costumes **Lisa Leblanc**

Rappeur et chanteur **Gaika**

Batterie **Clive Deamer**

Guitare **Adrian Utley**

Acrobate aérien **Quentin Signori**

Danseuses et danseurs

**Azuli Anastasio, Téo Cellier, Naomi Charlot,
Lina Degelder, Chris Fargeot, Anne Fotso,
Gaspard Guerault, Maharu Kumakawa,
Jocelyn Laurent, Jay Jamandra, Marie-Lou Pivoteau,
Martin Mauriès et Philomène Portebois**